



Cary prospère, et la gentillesse s'accroît en lui, qui sera proverbiale plus tard, quand Wim Wenders et Alexandre Adler viendront lui demander des coups de main sur le plateau et de *La Poésie en off*.

La cousine les observe mais elle va partir effeuiller ses rêves d'actrices avec un amant philosophe à Seattle. Elle est certainement fière de renouer avec le côté « acteur » qu'avait eu l'énigmatique Koukou, pendant les années vingt.

Ce que je découvre une heure après la mort de mon ami Cary, le machiniste d'Arte, en novembre 2012, c'est qu'il n'a pas été élevé par un péquenot normand, mais par une sorte de génial original teutonique qui très vite a ramené tous ses protégés de Normandie à



Mittelhausen, parce qu'en Alsace, on parle la langue qu'ils parlaient tous, avant la guerre, en Bohême...

Si la cousine est partie vivre près de Washington, les jumeaux, eux, vont vivre les sixties en France.... pendant qu'elle enverra les photos de ses rêves de mère de famille, de ses trois filles. Car le jour de la mort de mon ami Cary je découvre qu'il a quelque part en Amérique, trois pseudo nièces. Cindy, Stéphanie et Patricia, les filles de la cousine Margitt et d'un américain vite abandonné...

Après les seventies, plus aucune nouvelle n'arrivera plus. Les trois filles, aux États-Unis, ignorent certainement tout de la Bohême et des photos laissées dans une cave de la banlieue nord de Strasbourg, où Wim Wenders travaillait au deuxième volet des *Ailes du désir...*

Les deux jumeaux vont devenir deux galopins, ils vont découvrir le bonheur des étangs, des foires, des gentilles gamines. Mais la Nature est indifférente au vouloir des mères et des grand-mères, des Koukous et des cousines Margitt....